

Je suis parti de Couvin vers le sud, le 13 mars 2021, en direction du Finistère espagnol, pour un périple à la découverte de moi-même et des autres. Une expérience qui m'a amené à m'immerger dans cette belle nature, et c'est cette histoire que je voudrais partager avec vous.



*Texte et photos :
Philippe Roisin*

De Couvin à Fisterra par les chemins de traverse....

Les premiers pas dans l'aventure

Pour débiter cette longue route vers le sud, le mois de mars est idéal. L'arrivée des saisons et, particulièrement du printemps, s'effectue rapidement puisque chaque jour, je parcours 25 km en direction du midi. Les magnifiques journées printanières qui se succèdent sont source de motivation quotidienne, malgré des débuts moins encourageants dans les Ardennes françaises, sous les gels matinaux et les bourrasques de neige fondante de cette fin d'hiver. Cette marche vers le sud à cette période aura donc comme conséquence pour le marcheur de se peler comme un oignon ; autrement dit, plus on descend, plus on allège le sac ... en théorie.

L'éveil du printemps est source en abondance de jeunes plantes comestibles dont il ne faut pas se priver : les turions par exemple, dont les chevreuils sont si friands, se ramassent à belle poignée (sans se faire piquer), de même que les jeunes pousses de pissenlit, un peu amères (Je n'avais pas de sauce adhoc avec moi), la ciboulette le long des chemins cultivés, qui a poussé à profusion cette année et l'ail des ours...

Marcher permet de vivre à taille humaine, et pour ma part, d'appréhender comment les gens vivent dans leur environnement et gèrent leur terre nourricière.



Le bocage ardennais

La traversée des belles Ardennes françaises offre un vrai régal jusque Rethel, alternant des bocages, parfois encore entretenus, de grandes forêts domaniales, des villages, des hameaux de plus en plus désertés, mais aussi remplis de barrières, de hautes clôtures, de signes d'interdiction et d'avertissement divers...

Une fois passé Rethel, vers Bazancourt et Reims, on découvre la France agricole, avec ses cultures intensives. Au détour d'un chemin, je croise un garçon réparant une clôture.

J'entame le dialogue et il m'apprend qu'il cultive, avec son patron, pas loin de 700 ha, dont 300 de pâtures pour nourrir un cheptel de 500 bêtes. Et un endettement de 5.000.000 d'euros... Hallucinant, quand on sait qu'aujourd'hui 1 seul hectare de terre transformé en circuit court peut générer jusqu'à 40.000 euros, et donc nourrir une famille....

Un chemin long de 7 km me conduit maintenant entre les terres, vers Bazancourt. Ce tronçon est bordé de parcelles de centaines d'ha sur lesquelles évoluent de très gros tracteurs aux roues arrière jumelées et équipés de rampes de pulvérisateur frisant les 30 mètres, comme en Amérique du Nord. Et horreur pour le marcheur, ces géants effectuaient leur demi-tour sur les chemins empierrés, à croire qu'ils devinaient qu'avec le covid, les marcheurs seraient absents,...sauf moi...

À ma grande surprise, je constate qu'au milieu de ces énormes plaines, il reste des lieux de nature sauvage,



Faucon pèlerin © Ronald Claessens

telle l'emprise d'un pylône, un vallon...et là, miracle, chevreuils à gogo, lièvres, chouettes, perdreaux, et autres Faucons pèlerins. J'ai malheureusement aussi rencontré plusieurs cadavres, probablement empoisonnés, mais qui témoignaient de la présence d'une certaine diversité.

Après les plaines agricoles, la Bourgogne

Abordée le long de ses canaux et de ses coteaux, je traverse une région magnifique, que ses habitants semblent vraiment aimer et choyer. Autant la Thiérache (région de Maroilles) est remarquable au niveau de son parc et de la gestion des milieux, autant je suis émerveillé de voir ici toutes les parcelles bien souvent entourées de haies entretenues, les bocages riches de biodiversité. Tous les chemins sont longés de haies, et je cherche la motivation des agriculteurs : primes, conscientisation, volonté de créer un maillage, ... ? Le résultat est harmonieux et cohérent. Je regrette cependant que les chemins ne soient pas mieux entretenus, peut-être faute de marcheurs, absents avec le covid. Il faut dire que sur près de 1.000 km, je n'ai vu personne. J'ai pris des risques, en traversant des zones rouges tels la Nièvre, l'Aube, l'Yonne....

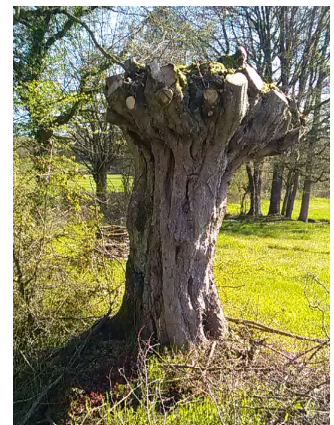


Les haies bordant les chemins

La diagonale du vide

J'entame ensuite la grande traversée de l'hexagone à partir de Vézelay, appelée la diagonale du vide. Vide de ses villages (J'en ai vu un à vendre dans une agence !), vide de ses habitants, de ses commerces, de ses entreprises. Dans la Creuse, j'ai marché durant 65 km sans voir une épicerie, obligé de me débrouiller près de 3 jours avec les réserves de mon sac, sans parler des difficultés de trouver un logement.

Et dans cette diagonale, on trouve des terres nourricières à vil prix. J'ai ainsi partagé une soirée chez des personnes qui avaient acquis une ferme en carré et 2 hectares pour 20.000 euros et créé un élevage d'une quarantaine de chèvres, ainsi qu'une coopérative avec d'autres jeunes qui croyaient en un autre monde, en décroissance souvent. Ces gens, pas spécialement des néo-ruraux, étaient vraiment heureux dans leur choix de simplicité volontaire.



Il faut savoir que le prix de la terre est fondamentalement différent en France et en Belgique. En France, priorité aux exploitants, les prix sont bridés. Il y a un 'gendarme' (La SAFER)¹ dans tous les cas de figure. On dépassera rarement les 10.000 euros/ha pour les meilleures terres, en Beauce par exemple. Alors que chez nous, ce prix peut être multiplié par 10 en Hesbaye. Elles sont donc devenues des produits de spéculation, ce qui est inadmissible.

Une chose m'a fortement frappé en ce mois d'avril au milieu de cette France : on arrosait déjà les cultures, un peu partout, alors que nous n'étions qu'au début du printemps.

Je me rappelle alors qu'il y a deux ans déjà, le niveau de la Garonne avait baissé durant l'été. A quand un quota de surfaces dédiées à la rétention d'eau ? Un exemple : si l'on cultive 10 hectares, de cette surface devrait servir de bassin d'eau à aménager et à remplir d'une manière ou d'une autre, en hiver. Cela permettrait de ne plus pomper au printemps et en été. Ce problème spécifique montre que nous allons dans le mur car les réserves d'eau s'amenuisent d'année en année pour toute une série de raisons, et l'on continue à pomper. Il est important d'agir vite et localement pour ce type de ressource, en prenant des mesures simples mais efficaces.

J'approche maintenant de Limoges, impressionné par les champs de noyers qui s'étendent à perte de vue. C'est à présent la traversée de la Dordogne, pour déboucher ensuite dans les landes, dont le sol sableux est propice à la sylviculture intensive des pins.



La pinède landaise

A partir de Bazas, on suit une ancienne voie ferrée sur des dizaines de kilomètres, c'est là que je vais rencontrer mes premiers pèlerins. Sur ce trajet j'aperçois un *Timber jack* (machine forestière) finissant de se consumer : un million et demi d'euros parti en fumée ! Un jeune gars, éperdu, regarde impuissant le coûteux matériel brûler sous ses yeux...

J'entame le dialogue et il m'explique qu'il est en bout de chaîne : il travaille en une cascade de sous-traitance pour des groupes internationaux de trading du bois. Il est payé au stère fourni à l'usine. Un esclave de plus des temps modernes pris dans l'engrenage de l'endettement...



La tracteur victime des flammes

Il apprécie le temps que je passe avec lui, et n'en revient pas que son interlocuteur marche jusque Saint Jacques.

Au moment de se séparer, il me tombe dans les bras ...

Le Pays Basque

En route à présent vers le Pays basque français, une des plus belles régions. Venant de Mont-de-Marsan, j'arrive sur Saint-Palais pour bifurquer vers l'Atlantique, via Espelette et Saint-Jean de Luz.

Droit devant moi, les Pyrénées dressent leur paysage majestueux, tandis que je parcours la moyenne montagne, admirablement gérée par les gens du coin, manifestement amoureux de leur terre. Je me prends à penser que la beauté naturelle du Pays basque incite à rechercher l'harmonie avec la nature, dans la gestion des campagnes, la propreté des fermes et l'entretien des villes. Le beau amène le beau ... À contrario, un milieu dégradé suscitera son lot de nuisances en tous genres ...

Le trajet jusque Saint-Jean de Luz me permet de longer la côte française jusqu'à Irun, à la frontière espagnole. Ce sentier, accessible à tous et bordant le plus souvent des réserves naturelles est astucieusement aménagé afin de canaliser le flot des marcheurs et surtout maintenir la biodiversité des milieux qu'il traverse.

La frontière espagnole

L'émotion ressentie au passage de la frontière espagnole, à Irun laisse vite la place à l'appréhension que chaque traversée d'une ville suscite... Une ville, c'est à chaque fois ce bruit incessant perçu bien avant de l'aborder, un ring à franchir, un fleuve à traverser, une voie ferrée à contourner...

Je m'en échappe rapidement pour rejoindre la côte, que je vais suivre avec bonheur durant quelques centaines de kilomètres. La montée est rude, mais de toute beauté. Très vite, je suis en compagnie de chevaux en liberté, et la France en arrière-plan, disparaît dans les brumes. Ce chemin côtier m'emmène par San Sebastian, Bilbao, Santander, ...



Le sentier côtier

Cette voie côtière traverse quelques villes plus modestes dans lesquelles je suis frappé par l'orientation actuelle, qui prend soin de placer l'humain au centre des préoccupations : beaucoup de verdure, de nombreux parcs, une mobilité douce qui privilégie les trottoirs et les pistes cyclables au détriment de la route. De même, la maison individuelle disparaît au profit de petits immeubles de forme octogonale, dans un souci d'intégrer l'individu dans son environnement naturel.

Les premières régions d'Espagne ...

Ce sont maintenant de grandes exploitations d'eucalyptus qui jalonnent ma route. Un eucalyptus adulte peut rapidement atteindre voire dépasser les 30 mètres, grâce à une croissance très rapide (jusqu'à 2 mètres par an). La couleur bleutée des feuilles et des jeunes pousses surprend l'observateur que je suis. De même que les nombreuses machines qui débardent sur ces versants qui paraissent pourtant inaccessibles. Ces arbres sont destinés essentiellement à la trituration mais une partie de plus en plus importante va également à la biomasse.



Les plantations d'eucalyptus

A partir de la côte, peu avant Gijon, et vers Oviedo, je rentre dans les terres en direction de Santiago, sur un parcours à nouveau moyennement escarpé. Ce tronçon remplit le marcheur d'humilité, car les conditions climatiques du moment et les dénivelés importants demandent beaucoup d'abnégation, d'autant que certaines zones doivent être évitées car frappées d'interdiction de passage suite aux importants incendies qui ont ravagés la région ces dernières années. Je suis cependant surpris de la résilience de la forêt, qui cinq ans après ces incendies, reverdit déjà.

Des sentiers de muletiers m'acheminent à présent du flan de la montagne vers le barrage de Salime, que j'ai le temps d'admirer pendant les 7 kms de descente escarpée !

La traversée des Asturies

Dès mon arrivée, je suis frappé de voir le nombre de bâtiments, aux dimensions inhabituelles, revêtus d'ardoise. Des murets sont également édifiés dans le même matériau. C'est aussi dans cette région qu'ont été construits un peu partout des greniers à grains, aménagés de sorte que les rongeurs n'y fassent pas leur garde-manger, et dont la plupart ont gardé leur usage initial. D'autres sont transformés pour diverses raisons, certains sont devenus de secondes résidences ... Ce n'est que plus tard que j'apprendrai que cette région d'Espagne est le premier producteur et exportateur mondial d'ardoise naturelle.



Ces deux régions, la Cantabrie et l'Asturie, à l'inverse du sud, regorgent d'eau, ce qui favorise une végétation luxuriante que je découvre étonné, moi qui avais certains *a priori* avant de les traverser.

¹ SAFER : Les Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural ont été créées en 1960, par la loi d'orientation agricole, pour réorganiser les exploitations agricoles, avec l'objectif d'installer des jeunes.

* * * * *

Arrivé à Lugo, puis Santiago, mon but après un peu plus de 2.600 km, je pousse malgré tout encore une pointe d'une centaine de km jusqu'à Fisterra, là où la terre s'arrête, ainsi que mon périple.



Voir le soleil se coucher au bout de mon voyage me procure une humilité presque protectrice. D'avoir traversé cette France en diagonale et cette Espagne par le nord, de manière douce, m'a fait découvrir la manière dont les gens, anciens ou néo-ruraux appréhendaient leur environnement, avec plus ou moins de succès. Et sans regret, je me suis dit que j'étais très bien et très heureux où je vivais.

NDLR : Merci à Christophe et Cécile pour leur relecture attentive.

**Vous aimez découvrir de nouveaux horizons ?
Vous appréciez la faune et la flore ?**



**Alors, réservez dès maintenant votre place pour un séjour exceptionnel :
Schiermonnikoog et la lande de Lunebourg
(du 24 au 29 avril 2022)**

**Intéressé(e) ?
Infos complètes (sans engagement) sur simple demande à : esm@natagora.be**